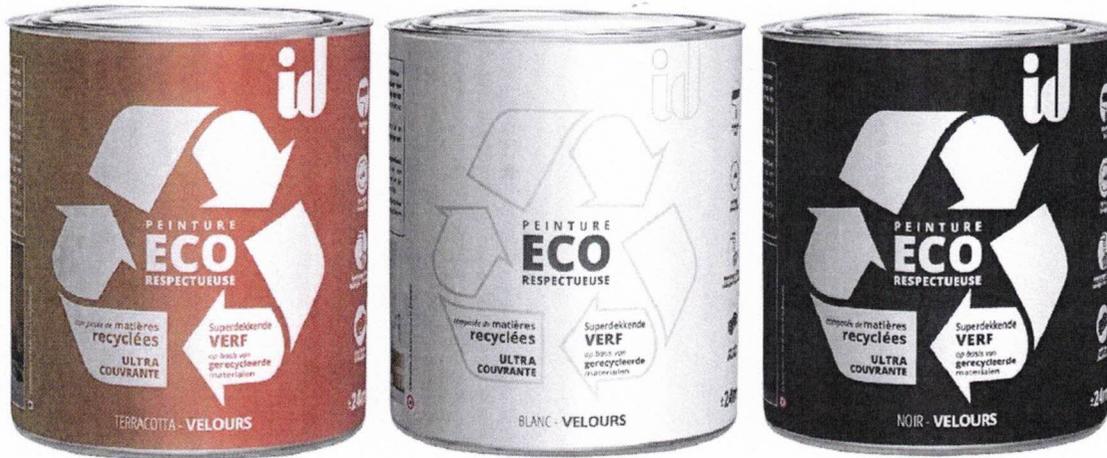


COMMENT ID PARIS RECYCLE DES CHUTES DE PLASTIQUE, D'HUÎTRE ET DE MARBRE EN PEINTURES

Publié par Lamia Barbot, le 11 février 2022



L'entreprise développe des peintures écologiques à partir de déchets comme les coquilles d'huître, les pare-brises ou les chutes de marbre.

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». La célèbre formule de Lavoisier est devenue un précepte que Nicolas Dujardin aime citer quand il est question de la fabrication des peintures ID. Le directeur des opérations du groupe Océinde, propriétaire depuis 2014 de l'entreprise ID Paris, spécialiste de la peinture depuis 1976, n'est pas avare de détails quand il s'agit de décrire le nouveau produit phare de la marque, la peinture « ECO Respectueuse ». Grâce à un partenariat exclusif avec Shark Solutions, ID Paris a créé une technologie de recyclage du plastique, plus précisément du PVB, le film présent dans les pare-brises des voitures entre les deux plaques de verre.

Shark récupère dans les déchetteries d'Europe des pare-brises, les concasse pour en extraire le PVB, le nettoie puis, grâce à un procédé breveté, le transforme en résine qui va servir de liant dans la fabrication de la peinture. A cette résine est ajoutée de la poudre de coquilles d'huître récoltées et concassées localement sur les côtes bretonnes par la société Usine de Kervellerin.

« Ce recyclage implique une empreinte carbone sept fois moins élevée que l'utilisation d'une résine classique, puisque recycler une matière déjà existante est beaucoup moins énergivore en eau et en énergie que d'en créer une nouvelle », explique Nicolas Dujardin.

Chutes de marbre

ID Paris travaille également avec l'entreprise La Provençale pour recycler des chutes de marbre afin d'apporter de l'opacité et de la blancheur supplémentaire à la peinture.

« Ces trois sources d'approvisionnement nous permettent de proposer à nos clients une peinture à 50 % issue de matières premières recyclées, ce qui constitue une innovation mondiale tant en termes d'engagement, de technologie que de pourcentage de matière recyclée », poursuit le dirigeant. En 2014 déjà, l'entreprise de 140 salariés au chiffre d'affaires consolidé de 35 millions d'euros en 2021, avait lancé la gamme Algo, à base d'algues bretonnes. « Nous pensions que l'utilisation de matières recyclées induirait une qualité moindre. Or, avec ECO comme avec Algo, nous avons eu la surprise d'obtenir un produit de qualité équivalente, voire meilleure, que des produits classiques », précise Nicolas Dujardin.